

Errances poétiques

Alain Caillol

Préface

Des mots qui soignent les maux! Il y a toujours une part de vérité dans les textes d'un auteur. La poésie les adoucit et ferme souvent les portes de la souffrance. Laissez-vous transporter par mes poèmes, votre regard et votre sensibilité feront le reste. Votre fidélité dans vos lectures sera ma récompense. La vôtre sera un ou deux textes par semaine.

Alain Caillol

Poème N°1

La lettre des abeilles aux humains

Très cher enfant, quand une abeille te tourne autour
Ne la chasse surtout pas, elle ne fait que deux tours
Car c'est par tes grands gestes que je suis agressée
Mais ma chorégraphie ne t'est pas adressée.
Je cherche où me poser mais avant je respire
Prenant les courants chauds, les odeurs qui m'attirent.
Oui, je suis ton amie mais tu ne le sais pas
Car ma réputation a précédé mes pas.
On adoucit ma vie en parlant de mon miel
Mais l'homme a des propos bien souvent pleins de fiel.
Sans prétention aucune je suis ton garde-manger
Ton avenir d'adulte si je suis ménagée.
Aller de fleur en fleur te paraît puéril
C'est pourtant ma mission dans ce monde en péril.
Je multiplie la vie des légumes et des fruits
Sans dédommagement et je le fais sans bruit.
Ne coupe pas les fleurs, mes amies si précieuses
Car tu me priverais de succions délicieuses
Que je vais déposer sur d'autres récepteurs
Qui vont me succéder en devenant acteurs
Et propager ainsi la survie des espèces
Si l'être humain s'enquiert d'un peu plus de sagesse.
Souhaitant que ce courrier ne soit pas lettre morte
Reçois mes amitiés et que mon miel t'apporte
Ces repas merveilleux que m'offre la nature
Que tu dois protéger pour les années futures.

Poème N°2

La déchirure

Une princesse s'est penchée telle une fée bonheur
Sur l'automne de ma vie, berceau de ma vieillesse.

Elle a souri, s'excusant presque de sa candeur,
De ce bonjour furtif et d'autant de hardiesse.

J'ai vu dans ce regard défiler une vie,
Un futur inconnu, l'éclair d'une promesse.
Découverte d'un trésor qui bien sûr me ravit
Car qui divise les ans retrouve sa jeunesse.

C'est ainsi que le temps est devenu passion
Que j'ai fermé les yeux sur ce bonheur coupable,
Que j'ai voulu résoudre l'improbable équation:
Deux et un, une et deux, ce n'est pas équitable.

Que reste-t-il alors avec un corps meurtri?
Que peut-on faire encore avec un cœur blessé?
Des mots que l'on emploie quand on a fait le tri
Et qui restent des larmes qu'on ne peut plus verser.

Je me détache alors prenant quelque hauteur
Vers mon ange-gardien que j'appelle sans abus,
Vers des rêves éveillés où nous serons acteurs
Choisissant une fin qui commence au début.

Je regarde la plage et y voit deux amants,
Je leur prête une histoire que je ne veux pas mienne
Car en jetant un sort à ces deux corps aimants,
Notre amour est plus fort et ce quoique il advienne.

La vague vient mourir et lâche son écume
Sur des grains imbibés par d'incessants assauts,
Fabriquant un tapis sur un lit d'amertume

Que deux corps alanguis espéraient thalasso.

Poème N° 3

Le chapeau de paille

Un grand chapeau de paille emporté par l'autan
Fait d'Éole son ami pour passer du bon temps.
Besoin de libertés, envies de découvertes,
L'objectif c'est voler et n'être plus inerte.
Ces pailles enlacées enrubannées de soie
Sont libres de flotter, en l'air, ça va de soi!
Mais là-haut ce chapeau va paraître bien étrange
A tous ceux habitués à côtoyer les anges.
Le moustique a senti comme un vent de panique
Se posant la question: Mais où donc je le pique?
Le pigeon voyageur s'enfuit à tire d'aile
Pour porter le message à sa dame tourterelle.
Le chapeau conquérant prendrait presque le melon
Car il les fait tous fuir et tourner les talons.
Mais bien plus haut encore il va rencontrer l'aigle
Qui va faire avec lui un jeu vraiment espiègle:
Le couvrir de ses ailes pour lui faire de l'ombre
Comble du sombrero qui voit le ciel tout sombre.
Le rapace se lasse vite de ce jeu puéril
Couvrir le corps de l'autre n'est pas toujours viril.
Laisant le couvre-chef porté par ses errances,
Il redevient royal et guette une pitance.
Voilà un sac plastique porté par les courants.
Aussi haut, dit chapeau, c'est donc un concurrent.
Cette poche est gonflée et ne manque pas d'air
Pour voltiger ainsi comme Clément Ader.
Je vais la protéger, c'est dans mes compétences
Et vite la coiffer pour taire les turbulences.

C'est ainsi que le sac perdit son oxygène
Et n'eût plus de plaisir car il eût une gêne.
Il piqua lentement entraînant le chapeau
Qui lesté du plastique ne put sauver sa peau.
Ils croisèrent une mouche qui donnait la tsé-tsé
Du lait atmosphérique dont elle se délectait.
Elle ouvre de grands yeux, surprise par l'attelage
Qui surfe sur les airs comme huit skis hors d'âge!
Arrivés tout en bas, au ras des pâquerettes,
S'écraser maintenant serait vraiment trop bête.
J'ai pris goût aux voyages, dit le protecteur
Cherchant une solution pour prendre la hauteur.
Il y a bien là-bas des ailes qui s'agitent,
Trois immenses bras qui vont plus haut que vite.
En accrocher un seul donnera cet élan
Qui me fait tant défaut et dont je suis brûlant.
Le vœu est exaucé et grâce à l'éolienne
Je suis parti au ciel rejouer les aliens.

Poème N°4

La dernière heure

Une heure, encore une, si, une heure seulement,
J'insiste, c'est la dernière à vivre pleinement.
Une heure à être sincère et à ne plus tricher,
Être face à moi-même, en sursis affiché.
Que faire de ce temps pour le rendre intense
En si peu de minutes, bilan d'une existence.
Lire pour s'évader, mais un livre de cent pages
Si bien écrit soit-il sera toujours trop sage.
Ou alors s'aimer à en perdre la raison
Mais l'amour, c'est connu, ressemble à un poison,
N'est qu'une petite mort du voyage charnel
Mais ne prépare pas au repos éternel.
Passer l'ultime instant avec un être cher,
De celle ou de celui fabriqué de ma chair.
J'y ai un peu pensé mais trouve cela odieux
Et beaucoup trop morbide comme cadeau d'adieu.
Aller voir un bon film, une science-fiction
Qui parle des autres vies et donne des frissons
Qui ne m'apprendrait rien sur les vies postérieures
Mais troublerait peut-être mes inconnues d'ailleurs.
Ou pendant une heure, simplement fermer les yeux
Faire défiler ma vie sans penser aux envieux
Qui diraient:il s'en va pour faire un beau voyage
D'où l'on ne revient pas même en étant très sage.
Cette idée me plaît bien, d'ailleurs l'heure est passée
Et moi je vis toujours à travers vos pensées.
Ce petit bout de temps qui prolonge ma vie
M'a permis juste à temps de donner mon avis

**La mort n'est pas injuste quand on a bien vécu
Il y a bien autre chose et j'en suis convaincu.**

La pintade et le lapin

La luzerne est un peu haute, le vent la fait frémir
Elle ondule, se penche, dans une envie de fuir
Le soleil printanier fait fondre la rosée
Qui roule sur les tiges dans un parcours osé.
Dans ce champ de silence, deux oreilles se dressent
Agitant une surface que la bise caresse.
C'est Julot le lapin qui a élu domicile
Dans ce repas géant où manger est facile.
A l'autre bout du pré arrive une volaille
De son pas appliqué elle cherche victuaille.
Julot l'a vue, il la connaît, la déteste
Il hait sa voix, sa démarche et ses gestes
Caquette le sait bien et ignore ce lapin
Qui à chaque rencontre la traite de catin.
La pintade bavarde quand elle est dans son groupe
Dodeline de la tête et surtout de la croupe
Ce qui agace Julot qui la trouve hautaine
Lui dit ses vérités sans prendre de mitaines.
Justement aujourd'hui, en voulant s'éviter
Julot trouve Caquette en partie lévitée
Perchée sur une patte, l'œil noir inquisiteur
Elle toise quelque peu ce mauvais visiteur.
Les gentillesses fusent sans perdre une seconde
Des insultes choisies, bassesses de leur monde
- Alors la grosse, toujours chaude du croupion?
- Ne parle pas de choses où tu n'es pas champion
La vitesse de tes rapports me fait te plaindre
Plutôt que le plaisir d'avoir envie de geindre.

**Vexé, Julot s'enfuit la queue entre les jambes
Il sort de son pré, voit un tronc, il l'enjambe
Le chasseur attendait, tire un coup, un coup seul
Qui fait de l'herbe fraîche, au lapin, un linceul.
Caquette accourt vite, curieuse et intriguée
Elle aussi prend une prune du chasseur aux aguets.
De là vont naître ensuite deux plats pleins de saveur:
La pintade aux pruneaux et le lapin chasseur.**

Poème N°6

Le tigre et le moustique

Tigrou tout essoufflé quitte l'école de la brousse
Ce qu'il a entendu lui a donné la frousse
Il parcourt la forêt en foulées bondissantes
Informers ses parents de nouvelles alarmantes.
Papa! s'écrie t-il, la peur encore palpable
La maîtresse nous a dit une histoire incroyable
Un tigre s'est caché dans la peau d'un moustique
Et déguisé ainsi, il mord plus mais il pique!
Le père, plein de sagesse, réfléchit un instant
Comment est-il possible qu'un tigre devienne taon?
D'un nom affectueux il appelle sa moitié
«Tite graisse» viens nous voir, ton fils me fait pitié
Il fabule, il mitonne, il n'a plus sa raison
Le mauvais œil, c'est sûr, pénètre notre maison.
La maman, plus prudente, connaît bien son Tigrou
Et croit ce qu'il avance bien plus qu'en un gourou.
Dis-nous ce que tu sais. Que t'as dit ta maîtresse?
As-tu vu ce mutant? Sais-tu qui il agresse?
Il pique tout le monde, transmet une maladie,
Vit dans le marécage, la maîtresse l'a dit.
Il a les pattes arquées et un dos large et rond,
Paraît tout endormi, semblable à toi daron!
Respecte donc ton père et surveille ton langage
Dit la mère tigresse et n'oublie pas ton âge.
Car dans notre tribu le moustique c'est toi.
Ton pelage rayé te donne pas tous les droits.

**Le fils rebelle se tait et perd son arrogance
Il se sent incompris mais c'est sans importance.
Il n'en dira pas plus de peur qu'ils ne paniquent
Rêvant secrètement au premier tigre-moustique.**

Poème N°7

L'escargot catalan

L'escargot catalan, exilé de bourgogne
Bavait de prétention, vantant sa catalogne
Perché sur une feuille qui pliait sous son poids
Il glissa doucement parmi les petits pois.
Se délectant déjà de ce repas fraîcheur
Ses cornes se dressèrent tels les bras d'un catcheur.
Il en bomba le torse oubliant sa coquille
Qui craqua lentement dans un bruit de rousquille.
Privé de sa maison il préféra la fuite
Croisant quelques limaces qui lui dirent de suite
Ta maison sang et or a pris la tramontane?
As-tu vu de trop près le poids d'une vigatane?
Le Cargol catalan se vexe et «a les boules»
Mais il n'est pas de ceux qui mettent une cagoule.
Il répond fièrement:Je monte au Canigou
Comme tout catalan ayant un peu de goût
La montagne sacrée va me venir en aide
M'offrir un nouveau toit, et vous resterez laides!
La légende raconte qu'il mit une décade
Pour monter au sommet avec des camarades.
Passant sous les branchages, il se chargea d'épines
D'écorces, de brindilles, habillant son échine
D'une nouvelle coque, bizarre et anonyme
Qui le priva soudain d'une fierté patronyme.
L'honneur fut sauvé par une main bienveillante
Repérant l'escargot à l'allure peu brillante
Dans une cargolade au plaisir inhalant

Elle piqua sur lui, le drapeau catalan.

Poème N°8

Souvenirs

Rappelez-vous ces jeux de notre tendre enfance
Le pitchack notamment qu'on jouait en vacances
Ces lanières de caoutchouc toujours entrelacées
Sautant sur nos genoux, tombant sur nos lacets.
Les filles, bien plus calmes, jouaient à la marelle
 Une craie, un caillou, les voilà sauterelles.
 J'avais pour compagnon un beau cyclorameur
 Que je montais souvent sans reproche ni peur.
 Je passais sous la table, contrôlais les virages
 Juché sur ce bolide aujourd'hui d'un autre âge.
Je n'explique toujours pas pourquoi c'est en hiver
 Que billes et osselets se lançaient en plein air
 Avec des doigts bleuis, tout couvert d'engelures
Glissions les mains aux poches, relevions l'encolure
 Attendions la «récré» comme des revanchards
 Pour gagner les agates et parfois des boullards.
 Notre jeu préféré, il est presque risible,
 Nous jouions au rugby mais contre l'invisible!
 Autant vous avouer notre soif de victoire,
 L'adversaire transparent n'ayant aucun espoir.
Comme chaque jeunesse, nous avons nos travers
 On fumait le sureau et ses lianes au goût vert
 Mais guère plus toxiques que les fines P 4
Qu'avec quelques centimes nous achetions par quatre.
 J'ai souvenir aussi de ces récréations
 Où certes les plus vifs avaient une collation:
 Un verre de lait chaud offert à la cantine,

**On se payait alors une chocolatine
Dorée sur le dessus, comme gonflée à l'hélium
Ou un de ces croissants aux formes de bibendum.
Si nous avions du temps on faisait un trappe-trappe
Déchirant la blouse grise, la première qu'on attrape.
Enfin le souvenir dont je suis le moins fier
Mais qu'il faut accepter sans retourner sur hier,
Ces bonbons chapardés à une vieille dame
Qui tenait sa boutique sans faire de réclame,
Aurait fait sans effort un très bon bénéfice
Si ses jeunes clients n'avaient pas eu le vice:
Trois bonbons je te vole pour un que tu me vends
Le reste dans nos poches mais elle en a eu vent.
Elle n'acceptait alors que quatre galopins
Qu'elle surveillait de près, sauvant son gagne-pain.
Mais son comptoir trop haut ne changea point la donne,
Et nous continuions tous à aller chez «la bonne».**

Poème N°9

Cauchemar en cuisine

Un brouillard très tenace habille la maison
Et soumet au silence bien plus que de raison.
Tout est presque anormal et même surréaliste
Tel un esprit malin qui veut brouiller les pistes.
Mais un cri de colère met ce monde en émoi:
 Dans cette cuisine, tout repose sur moi!
Tous les plats, les couverts, maintenant c'est le pain
 On pourrait partager, il y en a marre à la fin!
 Personne ne dit mot alors la voix reprend:
 Je fais tout le boulot, voilà ce qui surprend
 Vous arrivez, tranquilles à l'heure du repas
 Souvent traînant les pieds, je ne supporte pas.
Les autres sont en place et restent toujours cois.
 Même pas un merci, un geste ou un pourquoi.
 Le silence est pesant et l'ambiance électrique
Personne ne dit mot et baisse des yeux pudiques.
 Mais sans délicatesse une assiette est posée
 Causant quelques sursauts, car le geste est osé.
 Vient l'heure du repas où chacun à son rôle
 Mais être le décor n'est pas toujours très drôle.
 Objets inanimés je vous prêtais une âme
Pour vous faire complices de souvenirs infâmes.
 J'ai fait parler une table et fait taire des sièges
 Exutoires souvenirs enfermés dans un piège.
 Semblables à ces chaises j'ai exclu la révolte,
 Une vraie soumission, réaction désinvolte!

**Je ne saurai jamais pourquoi sur cette table,
Les assiettes jetées sont restées incassables.**

Poème N°10

Hymne au soleil

Bonjour matin d'été, que le rouge caresse
D'un lever très léger, imitant la paresse.
Salut ce bout de vie qui pointe à l'horizon
Projetant sa lumière, pénétrant ma prison.
Je me nourris de vous et vous offre mon âme
Échangeant mon regard contre le vrai sésame
Qui ouvre ma geôle, libérant mes démons,
Espérant dire «vos», contraint de dire «mon».
Car c'est bien mon histoire qui sème en moi le doute
Heureux de voir ce jour, tant demain je redoute.
Le rouge se délite en un beau jaune-ocre
Transformant mes idées par un film très médiocre.
Le scénario minable est sauvé par la fin:
Un soleil flamboyant qui se découvre enfin.
Bonjour la vie, adieu chagrin et tristesse
Ce premier jour d'été se prénomme allégresse.
Mon âge a oublié les beaux contes de fée,
Je lutte chaque jour contre les mêmes faits:
La peur du lendemain découvrant le néant.
Ce Râ qui ronge le ciel pour devenir géant
Me donne l'énergie d'accepter mon sort
Boosté par sa lumière me voilà sur ressorts.
Il se couche déjà me laissant incrédule,
Tous deux nous sommes à l'ouest, amis du crépuscule.
Vais-je dormir la nuit dans l'attente du demain
En soulageant ma tête posée sur mes deux mains?

**Je songe à ce mensonge: Liberté de penser!
Il faut surtout se taire et ne rien dispenser.**

Poème N°11

Le pêcheur de gardons

Il est encore tôt, je dors profondément.
Il m'avait promis «demain je te réveille»
Promesse de parents qui veut dire: je mens
Mais pour un court instant le fils s'en émerveille.
Comme à son habitude il se fait très discret
Et glisse sur son ombre pour ne pas déranger.
Il prépare ses cannes dans le plus grand secret,
Emporte pour les poissons ce qu'ils préfèrent manger.
Aujourd'hui c'est du blé qu'il a fallu faire cuire
Et puis du pain rassis qu'il a laissé tremper.
Toujours discrètement et dans la peur de nuire
Il fuit l'affrontement et préfère ramper.
Enfin il va partir et devient l'homme libre,
Enfourchant son vélo il se met à tanguer
Cet exil passionnel lui donne l'équilibre
Et par enchantement l'empêche de zigzaguer.
Vous ai-je déjà dit qu'il s'appelait Edmond?
Non! j'ai dû oublier, je ne l'appelais pas
Ou plutôt peu souvent, surtout par son prénom
Et puis quand je l'ai fait, je l'appelais papa.
Mon père donc, heureux, arriva sur les lieux
Son coin de paradis, sa berge spirituelle.
Dans ce havre de paix il se sentait moins vieux
Et sûr de son talent, ça lui donnait des ailes.
Comme à l'accoutumée il scruta la rivière,
Prépara ses appâts et vérifia ses leurres.
Son coin qu'il baptisa sa maison de Saint-Pierre

Du nom du saint patron qui veille sur les pêcheurs
Était entretenu comme lui seul savait faire.
Se sachant maladroit et parfois un peu gauche,
De branchages ou racines, il faisait son affaire.
L'ennemie est sous l'eau et a pour nom: les roches
Qu'il accrochait parfois et tirant sur la ligne,
Celle-ci décrochait pour s'enrouler sur l'arbre.
Il marmonnait alors «Bon Dieu, mais j'ai la guigne!»
Il n'en disait pas plus, il devenait de marbre.
Parlons de ses gardons qui remplirent sa bourriche
Que côtoyaient parfois de sublimes ablettes,
En vendant ses poissons il aurait pu être riche
Sans compter la noyade de ses paires de lunettes!
Il en perdit beaucoup qui tombèrent de sa poche
Glissant de sa chemise dès lors qu'il se penchait
Ne l'avouant jamais de peur de grands reproches
Il gardait le silence plutôt que s'épancher.
Je pourrai dire beaucoup sur ces parties de pêche,
De la pêche au canard qu'il attrapa en vol
Avec ce grain de blé qui n'était que son esche
Mais que le volatile a pris pour une obole.
De cette journée d'hiver ou il prit un bon bain
Piquant tête première en cassant une fourche,
Une branche pose-ligne, morceau de bois peu sain.
La journée est finie, son vélo il enfourche,
Le retour, il va faire, mais sans beaucoup d'entrain.
La route paraît longue pour atteindre demain,
Une soirée sans rien dire tout en rongant son frein,
Peut-être attendait-il que j'y tende la main!

Poème N°12

Ma fille

Elle est venue au monde un joli mois de mai
Muguet, ce brin de chance, que je n'oublie jamais.
L'infirmière est entrée, l'a posée dans mes bras
Je suis resté figé, semblable à un cobra.
La vie, dans la seconde, me donne l'émotion
De fils devenu père, merveilleuse transmission.
C'est la gorge nouée que mes lèvres articulent
Quatre mots insensés devenus ridicules:
«C'est à moi ça?» parlant du cadeau de ma chair
Comme d'un vulgaire présent qui m'est pourtant très cher.
Mon regard s'est penché sur son nez retroussé
Sur ses miroirs gris clair et son air frimoussé.
De ce premier échange un fusionnel est né
Qui perdure aujourd'hui, deviendra mon aîné.
Car ce pacte de sang dépasse nos limites
Il est l'amour dans l'autre, un bonheur stalagmite
Qui monte au fil des ans, sculptant une fertilité
Imperméable aux autres et qui fait ma fierté.
Bien sûr, au fil des ans, nos fronts se sont plissés,
On s'aime dans ces sillons où le temps s'est glissé.
Alors, surtout ne changeons rien, restons nous-mêmes
Et continuons sans gêne à nous dire «je t'aime».
Oui, merci d'être là et de m'avoir montré
Que toi et moi, c'est sûr, devons nous rencontrer.

Poème N°13

La vieillesse

Elle est là, nous attend, sournoise et silencieuse
Se prépare très tôt, au creux de la berceuse
Et durant notre vie nous envoie des messages
De trop boire ou manger, de fumer, d'être peu sage.
Enfin elle nous attrape d'une façon discrète
Quand on a réussi le passage en retraite.
Elle se rappelle à nous par de petits bobos
Les ans que l'on accepte à devenir moins beau.
Mais l'heure n'a pas sonné, tous parlent de «tamalou»
Plaisantant gentiment sans faire de jaloux.
Puis le regard s'éteint, les chaussures se traînent
Le dos se courbe un peu et les douleurs reprennent.
Le vieux ne parle plus, il ne fait que penser
Aux souvenirs bonheur, aux plaies qu'il faut panser
Parfois un pâle sourire vient caresser sa bouche,
Notre main sur son bras, un geste qui le touche
Car le vieux a besoin de ces tactiles approches,
Trop replié sur lui il en perd ses accroches.
La tendresse est un mot qu'il faut réinventer
La remettre à sa place, pourquoi pas la vanter.
On la prend trop souvent comme voie secondaire
L'amour, puis l'amitié, la tendresse est la «der».
Le vieux ne cause pas sauf parler de demain,
Demain est déjà là, espère un lendemain.
Des espoirs ou regrets, berceau de larmes arides,
Il fait semblant d'attendre mais son regard est vide.
Nous entend-il vraiment quand sa tête dit oui,

**Ou est-ce un faux-semblant, un sursaut inouï
Qui fait croire qu'il accroche ce restant d'existence
Préparant un après d'une vie en partance.
Les vieux ne meurent pas tant que nous sommes là
Aimons et tolérons, acceptons qu'ils soient las.
Donnons leur cet éclat que leurs yeux ont quitté.
Partir va nous blesser, ils seront acquittés.
Nous conserverons d'eux leur moment d'allégresse,
En préparant ainsi notre propre vieillesse.**

Poème N°14

Le sage et le fou

Cet arbre est centenaire et semble se voûter
S'arc-boutant vers la terre, il paraît dérouté
Pourquoi je suis, pourquoi je vis, à quoi je sers?
Ma tête et mes racines n'ont même pas le même air.
Posé sous ce vieux saule un banc s'est endormi
Oublié par les hommes, rongé par les fourmis.
Il faudrait pourtant peu pour qu'il ne se rappelle
De ces couples amoureux aux promesses charnelles,
De tous ces vieux grincheux qui bâtissaient un monde
En doutant toutefois que la terre était ronde.
Un inconnu s'approche de ce siège élimé
Portant sur son visage lui aussi abîmé,
Des yeux qui n'ont plus d'âge mais très illuminés.
Il est fou ont-ils dit, pas de ceux qu'on enferme
Mais de ceux qui auront la solitude pour terme.
D'un brillant érudit, agrégé de philo,
Il a le vague à l'âme de l'encre sans stylo.
Coïncidence ou destin, un autre homme s'approche,
Il a la tête basse, l'air pensif, mains aux poches.
L'assise du vieux banc en grince de douleur
Et plie presque sous le poids, perd ses rares couleurs.
Il est sage, ils ont dit, tous ceux qui le côtoient,
Censé et réfléchi et toujours très courtois.
Le premier arrivé va rompre le silence
Craignant départ de l'autre, bien souvent par méfiance.
Le fou: Eh! Savez-vous pourquoi la vache rit?

Le sage: Silencieux mais quand même il sourit.

Le fou: Je disais ça pour la conversation.

Le sage: J'étais venu pour manger ma ration.

**Il fouille dans son sac, en ressort deux quignons
Qu'il partage avec l'autre, l'inconnu compagnon,**

Un litron de vin rouge et une pâte molle

Présentant en portions une vache qui rigole.

Le fou: Merci mon Prince mais je fais le pari:

Étaler sans couteau, c'est une vacherie!

Le sage ne dit rien, se contente de sourire

Il va laisser le fou en prise avec ses dires.

Tandis que les fourmis se délectent de miettes,

Le saule pleure de joie sur l'énigme mais s'inquiète:

Du fou ou du sage, qui est le plus normal?

En y réfléchissant, tout ça est bien égal.

Le sage devient fou et le fou s'assagit.

Il y a des fous très sages et des sages en folie.

Chacun à sa prison, car tous les deux fulminent:

Cette vache qui rit... en fait, est ce qu'elle rumine?

Poème N°15

Le vieillard et l'enfant

**Il transporte ses ans sur de frêles épaules
Les yeux rivés au sol, courbé comme un vieux saule.**

**Il sait ses pas comptés, il en est donc avare
Jouissant de marcher, son bien précieux et rare.
N'ayant plus de compagne pour lui tenir la main**

**Il s'aide d'une canne qui sera là demain
Dans l'attente d'une sœur pour un juste équilibre
De ce corps qui chancelle mais qui veut rester libre.**

**Ce vieux a dans la tête le sablier du temps,
Ce chemin qu'il parcourt depuis aussi longtemps
Est sa course contre la montre, son ultime acquit
Alors il s'en délecte, chaque mètre est conquis.**

**Son regard s'est posé sur un plat portefeuille,
A peine dissimulé sous l'ombre d'une feuille.**

Se baisser jusqu'à lui est mission impossible

Il amorce l'espoir d'une main extensible.

L'enfant n'est pas très loin caché derrière sa porte

**En tirant sur le crin, son butin il emporte
Laisant le vieux sans voix d'avoir été crédule
Et de s'être fait prendre à ce jeu ridicule.**

Sa revanche il aura, il connaît ce gamin

Il vient jouer au square le mercredi matin.

Ce jour-là le vieillard est assis goguenard,

**Il ne dort que d'un œil heureux du traquenard
Qu'il a tendu au gosse en souhaitant qu'il fonctionne**

Effectué surtout par la bonne personne.

Face à lui est posée une balle bleu limpide

**Baudruche colorée mais remplie de liquide.
L'enfant est trop tenté et de rien il n'a peur
Il court, prend de l'élan, il y met tout son cœur,
Donne un grand coup de pied dans ce joli ballon
Qui éclate et qui noie son bas de pantalon.
Le gamin est penaud et l'aïeul est hilare,
Le vieillard et l'enfant ont gagné leur bagarre.
A tout âge on s'amuse et sauve son honneur,
Grandir et rajeunir sont les clés du bonheur.**

Poème N°16

Couleurs de Vendée

Mon regard a glissé sur ces cheveux dorés
Telle une coupe en brosse aux reflets mordorés.
Le soleil fait des vagues sur ces pailles de blé
Dressées vers les nuages comme des phallus comblés.
La batteuse est passée s'offrir les céréales
Petits grains de juillet, ces enfants de la balle,
Cette meule de foin roulée et comprimée
Dans son maillot de crin qui cherche à l'opprimer.
En face le maïs, son cousin de toujours
Va attendre octobre pour éclore au grand jour.
Les «poupées» ont bien mis leurs premiers cheveux d'ange
Une soie dépeignée aux couleurs vieil orange,
Brûlée par le soleil, arrosée par le ciel
Ou par la main de l'homme, baigneur providentiel.
Ses larges feuilles montent, lui servent de manteau
Revers et cols qui tombent, l'été est un étau.
L'un de ces champs est blond et l'autre tout vert pomme
Ce curieux face à face va attendre l'automne
Pour qu'un sol libéré redevienne une terre
Qu'une semence de printemps va rendre à nouveau mère.
De ses entrailles alors va ressortir un germe
Trop longtemps contenu, il jaillit comme un sperme.
Le cycle est terminé, le champ paie sa rançon:
Son maïs ou son blé, vient la nouvelle moisson.

Poème N°17

Le coq et la grenouille

(une histoire de foot)

**Croat, croat fait la grenouille au bout du pré
Cocorico entend-on alors juste après.
C'est un langage codé, que dis-je, un rituel
Qui trouble ce matin le silence habituel.
Faisant deux ou trois bonds la grenouille s'approche
De ce coq fier et droit sans peur et sans reproche.
Si l'on faisait un foot dit le beau batracien,
Forme donc une équipe, prend les bons techniciens.
Le coq, un peu vexé, trouve l'idée saugrenue
Jouer contre des grenouilles! il en tombe des nues.
Il s'empresse de dire, c'est peu équilibré,
Nous courons bien plus vite et nous savons dribbler.
Nous, on saute plus haut, ça pourrait compenser
Et puis à gagner moins, on peut moins dépenser!
Notre énergie bien sûr dit-elle malicieuse
Cachant une ironie quelque peu calomnieuse.
J'accepte le défi dit le gallinacé,
Faut en trouver dix autres et nous serons assez.
Il y eût des joueurs et même des supporters
Qui entonnent des chants à faire trembler la terre.
Croat, croat, croat, nous sommes de Croatie,
Des coqs, des coqs, des coqs, nous sommes des coqs assis.
Assis le cul par terre au but d'égalité
Et avec la manière, on l'a tous remarquée!
Les coqs sont moins hardis et rentrent leurs ergots,
Ces grenouilles mutines ont blessé leur égo.**

**Rien ne sert de courir après la même balle
Si les femmes du crapaud inversent la morale.
Allez! Il faut se battre! Le maillot on le mouille
Nous, les coqs français, on s'en met plein les fouilles
Il nous reste à prouver que ce blé on mérite,
Qu'il n'y a pas qu'en paroles, que nous tous on débite!
Il faut encore marquer les faire «deschampter»
Quatre à deux, c'est bien fait, les coqs peuvent chanter.**

Poème N°18

Pieds et mains liées

Le pied dit à la main: pourquoi tu me jalouses?
Tu crois que c'est marrant de marcher dans la bouse
De subir les assauts de cailloux acérés
Pressés l'un contre l'autre qui nous font macérer.
Un revers de la main balaie les arguments
Le pied est ébloui par tous ces ornements
Que portent les cinq doigts, ravis de cet honneur,
D'être élevé au rang de membre supérieur.
Mais c'est toi qui m'envie dit alors celle-ci
Parce qu'on prend soin de moi, il est là ton souci!
D'ailleurs je vais te dire le fond de ma pensée,
Que personne ne l'ai dit est vraiment insensé:
Tu transpires et tu pues et c'est un vrai problème
Pour tout ton entourage et ton ami Karem,
Souvent derrière toi quand il est en prière
Qui désigne par: ahhh! là!! d'où vient ce mauvais air!
A ces mots les orteils paraissent très gênés
Et trouvent comme excuse qu'ils sont bien loin du nez!
Qu'ils prient souvent le ciel comme Manu, curé
De pouvoir marcher libres sur un sol épuré.
Bien sûr ajoutent-ils, pour toi c'est plus facile
Dix fois par jour tu laves pour ôter les bacilles!
Sans un regard pour l'autre la main étend ses doigts
Jugeant ses ongles propres et beaux comme il se doit.
Lui vient de l'empathie pour ces pauvres orteils
Qu'elle s'empresse de couvrir d'un vif rouge vermeil.
Le vernis déposé par cette main courante

**Fait prendre conscience au pied qu'elle peut être conciliante
Car la main est experte et même baladeuse
Qui fait dire aux orteils pourquoi elle est envieuse:
Les doigts et les orteils sont un collé-copié,
Il n'y a pas que la main qui fait prendre son pied!**

Poème N°19

La guinguette

Tout près de la rivière est posé un chalet
Dans ce lieu insolite on mange avec les doigts
On n’y sert que les frites et le demi-poulet
Arrosé d’huile aillée, rôti dans un grill droit.
Ici pas de couverts, un simple papier gras
Habile l’intérieur d’une corbeille en osier
Recevant la pitance d’un cuistot peu ingrat
Qui calme notre faim et flatte le gosier.
Et là, sous les lampions, joue le contrebassiste
Qui lèche lui aussi les do ré mi et fa
Pour faire trembler le sol tel cet autre artiste
Qui s’appelait Django, que le jazz assoiffa.
Spectateur assidu et en client fidèle
Je suis vite reconnu par un ami serveur.
Les sièges sont serrés, je suis assis près d’elle,
Mon genou a banni le régime minceur.
La dame est court vêtue et nos jambes se frôlent
Sa jupe est une ceinture et je suis au supplice
Le barman a tout vu mais reste dans son rôle.
Elle ou la cuisse? dit-il avec un air complice.
Aujourd’hui c’est la cuisse, le morceau a moins d’ail!
J’ai répondu cela en gardant mon sérieux.
De l’aile ou de la cuisse, dans la demie volaille,
Une part plus aillée serait vraiment curieux!
Mais cette répartie fait réagir «ma» brune,
De voisine muette elle me presse de questions
Sur le lieu, sur le plat, j’ai comblé ses lacunes

Et cela a suffi pour une conversation.
Comme cela j'ai appris qu'elle n'aimait pas aillé
Je lui ai pris son aile en lui offrant ma cuisse.
En se léchant les doigts, de sa voix éraillée:
C'est bon m'a-t-elle dit, ça me rappelle ma Suisse
Et ce plat de zigni, dans un plateau de paille
Du poulet au citron au centre de la table
Chacun avec sa main vient y faire ripaille
Toujours dans le respect d'un vrai partage amiable.
Des accords de violon se mêlent à nos propos
Les yeux deviennent lèvres pendant un court instant
Des petits grains de fièvre parcourent notre peau.
Cette ambiance guinguette nous projette hors du temps.
Alors, parce qu'il faut bien je lui ai pris la main,
Et en bon gentleman demandé son prénom,
Pour une vraie rencontre je reviendrai demain
Quand elle m'a susurré, je m'appelle Raymond!
J'ai donc quitté la table sous le regard rieur
De mon copain serveur qui s'amusait beaucoup.
Il connaissait «la belle» qu'il savait être monsieur.
Et moi, encore une fois, j'ai bien raté mon coup!

Poème N°20

Demain

Du coton dans la tête pour soigner ma tristesse
Cette peur de demain, de ce temps qui me stresse.
Projeter mon futur en prenant une option
Sans que l'autre le sache et me donne caution.
Bonne résolution car elle égaie ma vie
Dégage un horizon qui n'avait plus d'envie.
Merci ma liberté, le désir est intact
Malgré la déchirure et le manque de tact.
S'offrent à moi les deux choix qui vont m'embarrasser:
C'est fuir les cicatrices ou bien les embrasser!
Je sais, le temps perdu est une punition
Infligée à ma vie en cours de finition
Mais "c'est autre" qui est en moi m'a dit: tu n'es pas prêt
Attends encore un peu, il y a un après.
Cet "autre" est mon ami, ne m'a jamais trahi
Et il avait raison, la joie m'a envahi
Quand ma route a croisé mon futur qui venait.
Salut toi, le présent, qu'es ce que tu devenais?
Bien sûr, à mon futur, je pouvais tout lui dire
Il savait tout de moi, le meilleur et le pire
Mais il est élégant, me sauvant de mensonges
Il a donné réponse aux questions qui me rongent.
J'ai plus vécu que toi et voilà mon avis:
Le seul amour qui vaille est celui de la vie
Car rien d'autre n'est vrai et tout est illusion.

**Regardant mon présent, j'ai compris l'allusion.
Plus besoin de coton qui guérisse ma tête,
De tous ces quotidiens, je vais faire une fête,
M'amuser de l'abeille qui change de pistil,
Sourire aux errements de son jeu puéril,
La regarder partir, attirée par "l'arène"
La terre de séduction qui attire les reines.
M'émerveiller des bleus de la mer et du ciel,
Vraie profondeur humaine, il est là l'essentiel.**

Poème N°21

Le rouge et le noir

**Le rouge a dit: je suis le sang, la vie, l'amour
Je me pose sur des lèvres et les ongles je couvre.
La femme m'utilise pour ses coquins atours
Se pâmant de plaisir quand l'autre les découvre.
Je monte vite aux joues des tendres adolescents
Et empourpre le ciel lors du soleil couchant.
Partenaires des braises d'un feu incandescent
Je consume les corps, c'est mon mauvais penchant.
Le noir a dit: Serai-je l'encre, le deuil, l'ennui?
Je suis le tableau, les idées et un voile
J'habille souvent la mort, la couleur de la nuit
Mystère souvent percé par l'éclat des étoiles.
Je qualifie aussi le baron et la veuve,
Le petit au comptoir, le chocolat du soir.
Un immense chanteur qui voulait faire peau neuve
Dépigmentant sa chair pour garder tout espoir
D'être gris devenu et plus tête de nègre.
Adoubés par Stendhal dans un fabuleux titre
Nous serons à jamais deux couleurs très célèbres.
Nez rouge et tenue noire je peux faire le pitre.
Groupes épiques: brigade rouge, chaussettes noires
Donnaient de la ferveur à nos deux coloris.
Ne vous étonnez pas de nos gaietés notoires
Car en se mélangeant, on ne devient pas gris!**

Poème N°22

Le ver qui voulait devenir luisant

Il s'ennuyait ce ver à ramper sur la terre
Il a pourtant choisi d'être un brin solitaire
Du côté des salades il effaçait ses traces
Et se cachait pour voir repasser les limaces!
Il se sentait trop nu face à ces corps gluants
Qui bavaient de plaisir envers ce ver luisant
De ces belles scaroles et gentilles frisées
Qui le voir tortillant en feraient leur risée.
C'est vrai qu'il est timide et qu'il est ver moulu
D'attendre ainsi caché car il a un jour vu
Le rouge monter aux joues de ces grosses tomates
Alors qu'il courait nu après un mille-pattes
Combattant ses angoisses, il préfère la nuit
Mais plongé dans le noir et gagné par l'ennui
Il se prend à rêver de devenir luciole
Attirer vert à soi n'est pas une babiole
Éclairer son jardin devenu son phantasme
Il parcourt le terrain ignorant les sarcasmes
Des autres vertébrés qui le voient s'agiter
Pour enfin allumer ce feu vert convoité.
La chance lui sourit, il voit un ver à soie
Serait-ce une femelle qui s'agite puis s'assoit?
Il devient le ver tige et féconde sa proie
Pensant par mimétisme, devenir vert il croit.